

parfois en marge de l'actualité. Si la ligne directrice est partagée par toute l'équipe, chacun garde ses convictions et n'arrive pas forcément aux mêmes conclusions. Le journal est aussi un lieu de discussions où tout le monde peut se répondre et s'invectiver.

Issu d'une thèse d'histoire, le livre de Stéphane Mazurier est bien documenté, malgré les difficultés inhérentes à un tel sujet, en particulier la proximité des acteurs ou la disparition des archives du journal. Quelques points retiennent malgré tout l'attention (conséquences probables du passage d'un travail universitaire à un ouvrage publié), telles certaines énumérations fastidieuses (l'armée, les flics, les curés, les toreros, les sectes, le sport...) qui auraient mérité un traitement plus global ou des affirmations qui demandent à être davantage étayées et développées (surtout lorsqu'il s'agit de questions aussi sensibles que le rapport à l'extrême droite pour un journal résolument de gauche, p. 302). Ces quelques remarques n'empêchent pas *Bête, méchant et hebdomadaire. Une histoire de Charlie Hebdo* d'apporter un éclairage différent et bienvenu sur un moment charnière (l'après mai 68) de notre société à travers l'étude d'une riche et passionnante aventure humaine.

Christophe Bardin

CREM, université de Haute-Alsace
christophe.bardin@uha.fr

Michael PALMER, Aurélie AUBERT, dirs, *L'information mondialisée*.

Paris, Éd. L'Harmattan, 2008, 295 p.

Ce recueil bilingue (français/anglais) comporte un grand nombre de contributions, riches et diversifiées. Des chercheurs esquissent une mise en intelligibilité des mutations récentes dans le champ de l'information médiatisée, dans ses dimensions transversale et mondiale, et apprécient leur impact sur certaines étapes du processus d'information. Des professionnels reviennent sur leurs pratiques journalistiques, notamment la couverture des événements majeurs, et expliquent la construction et les critères de hiérarchisation de ce qui deviendra l'« événement-choc ». Même s'il ne retrace pas de manière exhaustive l'avènement des réseaux d'information et leur évolution, l'ouvrage éclaire quelques étapes-phares de la généalogie du système de communication dans le monde.

Ainsi, de Gutenberg à l'internet, certains travaux s'inscrivent-ils dans une approche rétrospective et jettent-ils un nouveau regard sur la genèse des premiers acteurs de « l'information mondialisée ». D'autres s'intéressent au contenu des flux mondiaux de l'information et se penchent sur l'analyse des phénomènes actuels ayant trait à la représentation de l'Autre « lointain » dans le discours d'information médiatique.

Dans la première partie intitulée « Agences de presse, chaînes d'info en continu et médias participatifs : la couverture des événements en mutation », Michael Palmer (pp. 13-24) montre comment, pendant plusieurs décennies, les « jo et [les] élections us : deux dominantes de l'information internationale » (p. 13), rythment la circulation de l'information à l'échelle mondiale. À travers l'analyse de différents dispositifs de médiation mis en place pour la couverture de ces deux événements, l'auteur constate que les médias, malgré leurs préparatifs pour des événements prévisibles, s'adaptent aux situations contingentes et dépassent les dysfonctionnements éventuels en modifiant leurs dispositifs et stratégies de couverture selon les circonstances. Toutefois, dans cette course vers l'information, les médias engendrent des altérations et canalisent l'événement dont ils sont parfois le catalyseur. Les nouveaux médias participatifs, bien qu'ils apportent un appui non négligeable aux médias de diffusion, comme le fait apparaître l'auteur à travers des exemples récents, posent des problèmes de fiabilité et influent également sur le contenu médiatique. Pour sa part, Camille Laville (pp. 73-82) s'interroge sur « les relations complexes qu'entretiennent les agences de presse internationales et les chaînes d'information en continu » (p. 73). Ces dernières, grâce aux avantages de visibilité qu'elles offrent, sont souvent privilégiées par les sources. Les chaînes d'information en continu gagnent le terrain et jouent un rôle de premier plan dans la production de l'information exclusive. Elles « sont souvent les premières à diffuser l'information et les agenciers ont parfois le sentiment de n'être qu'un écho » (p. 75). Ainsi, paradoxalement, ces chaînes peuvent-elles devenir des sources pour les agences de presse. Cette concurrence a généré une « veille » et un « mimétisme » entre les journalistes et les agenciers. Néanmoins, comme le note la chercheuse, la concurrence des chaînes d'information en continu a provoqué des modifications dans les modalités de traitement

de l'événement auprès des différents acteurs de l'information. Les chaînes s'acharment sur le travail de terrain pour fournir des scoops, alors que les agences se spécialisent davantage dans le développement de l'information brute et essaient de se distinguer en lui conférant « une valeur ajoutée » (p. 78). S'appuyant sur l'observation et les témoignages des professionnels, et quoiqu'elle soulève des changements symptomatiques, cette recherche dresse un constat insigne et ses résultats restent fragiles. En effet, elle ne procède pas à une analyse quantitative des sources des médias en question, ce qui aurait constitué à prouver dans quelle mesure l'un se substitue à l'autre.

Une deuxième partie concise rend compte des expériences des correspondants à l'étranger. Dans un premier article, Tom Heneghan (pp. 123-132), chef correspondant de l'agence Reuters à Paris, relate sa couverture de l'effondrement du mur de Berlin alors qu'il était correspondant de cette même agence en République démocratique allemande (RDA). Dans une logique évolutive, il présente la construction médiatique de l'événement « en train de se faire » du point de vue de l'agencier, soumis à l'urgence. Ensuite, il compare cette appréhension avec un regard rétrospectif qui lui permet d'ailleurs une meilleure compréhension de l'événement. Dans une autre contribution, Gianpietro Mazzoleni et Sergio Splendore (pp. 142-152) se proposent d'analyser les méthodes de travail des correspondants italiens en France. Les chercheurs notent d'emblée que ces correspondants, en couvrant l'actualité, s'appuient non pas sur des informations de première main, mais plutôt sur le « *output* » des médias français. Ils puisent l'information nationale dans les journaux quotidiens, les radios et les magazines. En revanche, s'agissant de l'information régionale, ils recourent souvent au Web, notamment aux sites des quotidiens régionaux. Les auteurs mettent en exergue les difficultés auxquelles sont confrontés les correspondants italiens dans leurs relations avec les sources. Ainsi évoquent-ils la relative indifférence des hommes politiques et des hauts responsables français vis-à-vis de l'opinion publique à l'étranger; plus particulièrement leur manque d'intérêt par rapport à la presse italienne. Enfin, en analysant le contenu d'informations produites par les correspondants, les auteurs constatent une certaine homogénéité qui tire son origine du rapport en quelque sorte standardisé

entre les journalistes et leurs sources. Néanmoins, les événements qui surgissent sur la scène française sont différemment interprétés par ces correspondants, souvent selon la ligne du journal, voire selon une logique italienne interne.

« L'événement narrativisé » est le titre de la troisième partie qui traite de la mise en récit de différents événements d'envergure, mais aussi de la représentation des identités étrangères dans la presse européenne. Une première contribution de Jocelyne Arquembourg (pp. 169-177) confronte le traitement médiatique du tsunami de décembre 2004 par le journal *Le Monde* à celui du journal *The Hindu*. Selon l'auteure, dans sa couverture de l'incident, le journal français a focalisé son intérêt sur les réactions de la communauté internationale, afin d'endiguer les retombées de la catastrophe : « L'angle qui est adopté n'est pas celui des victimes qui subissent des pertes irréparables » (p. 170). La narration est articulée autour des acteurs de l'aide internationale et cadencée par son ampleur. Contrairement au quotidien *Le Monde*, *The Hindu* présente l'événement du point de vue des victimes. La chercheuse distingue quatre phases narratives de la catastrophe telle qu'elle est dépeinte par le journal indien : « La surprise, la mesure de l'ampleur de la catastrophe, [...] le deuil [et enfin] les manières de faire face à ce qui se passe » (p. 174). Elle montre comment le « cadre national » accordé à l'incident dans la couverture médiatique a prouvé une énorme mobilisation et une lutte réconfortante et héroïque à travers tout le pays, consolidant ainsi l'identité nationale de l'Inde.

Dans les flux informationnels mondiaux, la guerre israélo-libanaise de juillet-août 2006 est un autre événement de première valeur qui a suscité l'intérêt des médias. C'est dans ce cadre qu'Émilie Roche (pp. 187-198) essaie de cerner la définition de l'« événement rupture » à travers l'exemple du « massacre de Cana » tel qu'il a été véhiculé par la presse écrite, française et étatsunienne. Contrairement au traitement médiatique précédent, motivé par les propres intérêts de la France et des États-Unis au Liban et marqué par l'inquiétude de la communauté internationale, le bombardement de Cana provoquant la mort de 28 civils représente un tournant dans la couverture de la guerre. C'est à partir de ce fait que l'auteure note un changement radical dans le comportement de la presse. Le thème de la

guerre quitte désormais les pages intérieures pour occuper le devant de la scène médiatique. La nouvelle position que lui accorde la presse se traduit par une mise en page et un espace rédactionnel exceptionnels. La chercheuse met en lumière comment le discours médiatique de l'information inscrit le bombardement de Cana dans une « typologie d'événements violents et dramatiques de l'histoire libanaise » (p. 192) et le nourrit d'autres événements similaires qui ont marqué l'imaginaire collectif international. Enfin, un des mérites de cet article est de montrer comment les journaux, en engageant des stratégies et des modes discursifs et par le biais de la mise en scène de la souffrance, passent d'une couverture de la guerre à une construction « des récits contre la guerre » (p. 194) tout en visant la mobilisation des lecteurs.

Dans la dernière partie portant le même titre que l'ouvrage, on trouve, entre autres contributions, celle de Jeremy Tunstall (pp. 251-260) qui dresse un bilan optimiste des médias européens, présentés comme « *lead in world news* » (p. 251). L'auteur souligne que les grands acteurs américains d'information sont en régression sur le marché mondial, notamment en raison d'une impopularité grandissante qui ne résulte pas seulement de leur soutien à la politique étrangère américaine, mais s'explique aussi par la succession de scandales et de fraudes dans la presse étatsunienne. Il note que, contrairement aux médias étatsuniens qui s'intéressent aux événements à l'étranger en fonction des intérêts américains, les médias européens proposent une plus grande variété de l'information. De plus, les Européens montrent plus d'intérêt à l'actualité mondiale et ils sont plus ouverts à l'information à l'étranger que les Américains. En effet, l'auteur avance toute une palette d'arguments qui justifient le déclin progressif des médias américains et d'autres qui expliquent un rayonnement croissant des agences et des chaînes de télévision européennes. Cependant, même si l'auteur argumente par la diversité européenne, il semble adéquat de reconnaître que la Grande-Bretagne et la France prédominent toujours le marché de l'information en Europe, et restent les principaux représentants à l'étranger. En outre, il s'agit plus qu'un changement de *leadership* d'un pôle à un autre, puisque, partout dans le monde, les agences de presse internationales et les médias de masse éprouvent des mutations, voire des difficultés. Le changement de statut

de Reuters n'en est pas le dernier exemple. Nous avons affaire, semble-t-il, à un changement qui affecte tout le paysage médiatique mondial. Aux modifications des supports et des modes de diffusion s'ajoutent le bouleversement des rôles entre émetteurs et récepteurs. D'ailleurs, l'auteur ne prend en considération ni l'émergence des nouveaux acteurs régionaux dans les pays sous-développés, ni l'ampleur des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui permettent un échange multipolaire, voire horizontal, de l'information dans les zones périphériques.

En effet, exceptées la contribution d'Aurélié Aubert (pp. 109-119) portant sur « L'actualité internationale à l'heure des médias participatifs » et celle de Dominique Colomb (pp. 261-271) ayant trait à l'appréhension occidentale de l'actualité en Chine via l'internet, c'est tout l'ouvrage qui s'inscrit dans une approche classique et se concentre sur une configuration centralisée, parfois unidirectionnelle et territorialisée de l'information. Certes, on ne niera pas l'omnipotence des géants habituels de l'information. Pourtant, les nouveaux médias entraînent des mutations significatives et pluridimensionnelles, dont la circularité de l'information n'est qu'une facette. Le rôle de l'utilisateur-créateur dans le façonnement ainsi que dans l'injection de l'information, ou encore, au-delà des blogs et des forums, le fonctionnement des sites internet et des moteurs de recherche à la fois comme vecteur et comme source d'information – pour les autres médias aussi – sont des aspects que ce recueil marginalise.

Fredj Zamit

CREM, université Paul Verlaine-Metz
fredj.zamit@yahoo.de

Sociétés

Rachel BÉLISLE, Sylvain BOURDON, dirs, *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*.

Québec, Presses de l'Université Laval, 2006,
248 p.

Du Nord au Sud, les pratiques de l'écrit dans les sociétés contemporaines sont variées, diverses et plurielles : les adultes, qu'ils soient très scolarisés ou peu, participent à la culture écrite des sociétés éducatives. Cet ouvrage collectif rassemble, sous la direction de Rachel Bélisle et Sylvain Bourdon – tous deux professeurs au